



Sabine Dubernard

---

## Un exemple de la propagande boulangiste en Entre-deux-Mers

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du troisième colloque tenu à Monségur et Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991, CLEM, 1992, pp.143-146.



Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : [clempatrimoine@free.fr](mailto:clempatrimoine@free.fr).



Citer ce document : Dubernard (Sabine), Un exemple de la propagande boulangiste en Entre-deux-Mers, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 3e colloque tenu à Monségur et Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991, CLEM, 1992, pp. 143-146.  
<http://www.clempatrimoine.com>

## Un exemple de la propagande boulangiste en Entre-Deux-Mers

SABINE DUBERNARD

Université de Guadalajara (Mexique)

Dans le canton de Monségur, le Boulangisme<sup>1</sup> connaît, si on en croit la presse, un certain succès. En effet, *La Garonne* du 30 avril 1889 faisant le compte rendu d'une réunion ayant eu lieu à Monségur, affirme que plus de 1 500 personnes ont répondu à l'appel de Clédât, maire de Cours et conseiller d'arrondissement, personnage dangereux pour le pouvoir comme le montre le rapport le concernant<sup>2</sup> que le sous-préfet de La Réole adresse au ministre. A cette réunion, assistaient le conseiller général Robert Mitchell, ainsi que plusieurs « révisionnistes » des cantons voisins. Elle fut suivie d'un banquet qui réunissait les organisateurs, les journalistes et de « nombreux paysans ». D'après le sous-préfet de La Réole, seulement quelques 350 personnes assistaient à cette réunion soi-disant privée « *c'est-à-dire que du dehors on entendait parfaitement tout ce qui se disait à l'intérieur* », qui n'aurait eu que peu d'effet sur l'esprit des populations.

Plusieurs réunions de ce type eurent lieu dans l'arrondissement ; nous retiendrons encore celle qui se tint au Puy en novembre pour fêter la victoire de Robert Mitchell aux élections législatives et qui rassembla dans une grange 400 convives autour du député.

Peu de sources concernant le boulangisme dans la région ont été retrouvées jusqu'à ce jour, bien que Boulanger lui-même ait été élu conseiller général de Saint-Macaire. On peut cependant supposer que le document que nous allons commenter, retrouvé dans un grenier de Monségur, faisant partie des archives privées de Jean-Yves Marniesse et aimablement transmis par celui-ci, peut être rattaché à la propagande boulangiste dans le canton de Monségur. (cf. reproduction p. 145).

Le document mis à notre disposition est digne d'intérêt à plusieurs titres. Tout d'abord parce que le mouvement boulangiste est surtout considéré comme un phénomène urbain ; or nous avons là un témoignage de son incursion dans le milieu rural<sup>3</sup>. Il est en outre un exemple du type de tracts utilisés dans les campagnes à « l'américaine » menées par le général Boulanger<sup>4</sup> sur les conseils de Dillon, fondées sur la publicité : édition de brochures, de photographies, de portraits, de chansons propagées par des camelots appointés, de bibelots portant l'effigie du « Brave Général ».

Le procédé n'est certes pas nouveau en France ; il y avait déjà eu l'exemple de la

légende napoléonienne judicieusement utilisée par Louis-Napoléon Bonaparte ; mais elle était à l'origine un vaste mouvement populaire plus que le fait de l'action délibérée d'un parti. D'ailleurs, ce passé est utilisé par Boulanger : il est frappant de constater combien la représentation du Général dans la presse renvoie par intericonicité à l'image du Prince-Président en 1852. Il est indéniable qu'il y a intentionnalité dans la ressemblance. Cette façon d'utiliser la propagande constitue néanmoins une nouveauté dans la vie politique française.

Le document se présente comme un dépliant en accordéon tenant aisément dans la poche ou dans la main, ce qui en rend plus aisée la propagation. Replié, il se présente comme un carré blanc de 82 mm de côté portant imprimé en noir : d'un côté *AUJOURD'HUI ET DEMAIN*, et de l'autre *VIVE LA FRANCE!* Notons que *DEMAIN* et *FRANCE* sont soulignés typographiquement par des caractères gras. Ouvert, il présente deux faces de 495 mm × 165 mm, l'une blanche imprimée en noir, l'autre est en couleur et constituée d'une série de douze vignettes imagées (de 60 mm × 60 mm) et légendées sur deux rangées.

La partie extérieure blanche reproduit le « *relevé des Charges Imposées au Peuple Français par le Gouvernement Opportuniste* ». La référence donnée est celle du *Journal Officiel*, ce qui cautionne, authentifie la véracité des chiffres avancés, l'aspect chiffré visant à accroître la crédibilité. Les principales données apparaissent en caractères gras : en premier, est évoqué le total des dépenses de l'Etat en 1889, soit 4 milliards 77 millions de francs ; au dessous est fait le décompte des dépenses et des recettes depuis 1877, le déficit s'élèverait à 6 milliards 500 millions de francs. Une liste chiffrée des emprunts d'un total de 5 milliards 879 millions de francs est également proposée. A droite, une liste des augmentations accordées met en cause les fonctionnaires et les rentiers. Elle se termine par une mise en parallèle de la baisse de la valeur de la terre depuis 1876 et des dettes et engagements de l'Etat en 1889 dont les chiffres ne sont aucunement justifiés. Le document vise à mettre en cause d'une manière prétendument objective la gestion dispendieuse du gouvernement Opportuniste au pouvoir depuis 1877 et conduit à dénoncer le dysfonctionnement d'un Etat qui dilapide l'argent des concitoyens et qui s'endette.

La partie couleur, faisant une large part à l'iconographie, du fait de la taille réduite des caractères des textes figurant sous chaque vignette, attire tout particulièrement notre attention. En effet, on y retrouve, avec les caractéristiques traditionnelles de l'imagerie d'Epinal, les principaux éléments du programme boulangiste.

On peut lire la série de deux manières : une ligne après l'autre, ce qui conduit à opposer un « *AUJOURD'HUI* » morose à un « *DEMAIN* » radieux ou de haut en bas, posant l'opposition thème par thème, ce sens de lecture nous permettant de dégager les idées forces du Général.

En partant de gauche à droite, le premier thème évoqué est celui du paysan présenté comme pauvre et préoccupé devant une mesure sur le perron de laquelle le veillent sa femme et sa fille, il deviendra fier, heureux et prospère. Puis vient La justice : il faut rétablir l'état de droit qui n'existe plus. Ensuite, les fonctionnaires aujourd'hui incapables et corrompus seront choisis pour leur valeur. Les ministères dont l'instabilité est responsable du mauvais fonctionnement retrouveront un personnel stable et compétent. Chez les parlementaires dominant les querelles ; il faut veiller à leur sérieux et à leur honnêteté. Enfin, *l'ouvrier*, symbole d'un peuple qui souffre en France, profitera *demain* de la nouvelle prospérité.

Le texte suit une construction identique pour chaque vignette : *aujourd'hui* introduit une phrase négative : « *par la faute du gouvernement actuel...* », « *n'est plus* » ... « *demain, si vous votez pour le général (ou pour son candidat)* », est suivi d'une phrase positive. La même formule répétée six fois veut persuader. Cette vision manichéenne confirme l'iconographie, il y a redondance entre le texte et l'image. Le texte appuyant le discours iconographique, il lui est subordonné. Ce tract s'adresse à un peuple illettré dans sa grande majorité : il s'agit d'être lu et compris par tous, les slogans doivent être simples, répétitifs et persuasifs.

La propagande, c'est-à-dire « *l'action concertée en vue de répandre une opinion, une doctrine* », obéit à des mécanismes décrits par Tchakhotine<sup>5</sup> et appliqués au cas français par Dominique Rossignol dans son *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944*<sup>6</sup> qui, si elle se rapporte à une période postérieure à celle qui nous intéresse, ne nous en fournit pas moins des éléments d'analyse pertinents. Le premier principe est la simplification : le discours est unique, il énonce une vérité

intelligible pour tous dont l'image est la contrepartie visuelle. Le message est manichéen et sans nuance : d'un côté le bien, la voie à suivre, de l'autre le mal. Le deuxième principe est l'unité : la démonstration tourne autour d'un homme, d'une patrie, d'une communauté. Le troisième principe est la répétition : il vise l'inconscient, il ne s'agit pas de démontrer mais de frapper l'imagination par des phrases courtes dont la répétition doit entraîner la conviction. Le quatrième principe, jouant sur le lien qui unit la communauté à son mentor, l'affectivité, n'est pas ici exploité puisque le général n'apparaît pas personnellement, mais on sait en outre combien il a su jouer avec le sentimentalisme de l'opinion qui, selon le mot de Pol Quentin<sup>7</sup>, est bien plus fort que son rationalisme. Le cinquième principe est celui de l'occultation qui vise à influencer l'opinion et la conduite de la société en l'amenant à avoir certaines idées politiques. Le sixième principe est lié à l'impression d'unanimité qui entraîne la contagion, multiplication des voyages, des fêtes avec grands discours. Le septième principe, celui de transfusion, se rapporte à la grandeur nationale, il est complété par un huitième et dernier principe qui auréole le futur chef d'Etat d'un pouvoir salvateur quasi miraculeux.

Dans les principaux thèmes de la propagande boulangiste qui sont ici exposés, le présent est représenté comme désolé : on trouve la misère chez le paysan, chez l'ouvrier, elle s'oppose à la joie et au bonheur du futur possible. En effet, si on observe la scène paysanne : la posture soucieuse, les vêtements en lambeaux, tout s'oppose à l'impression de prospérité et de bonheur rendue par le champ cultivé, la mise soignée de la femme et de la fille auxquelles il s'adresse fier et souriant. La France traverse une crise sociale à laquelle tente de répondre le programme de Boulanger<sup>8</sup>. Arrivé au pouvoir par l'appui des radicaux, il n'est que peu combattu,



AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, par la faute du gouvernement actuel, la terre a diminué de valeur, la charge annuelle par tête est de 150 fr., et le paysan ne peut plus vivre.

AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui l'inviolabilité du domicile n'est plus respectée, et les citoyens sont traités devant les tribunaux sans avoir commis aucun délit.

AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, les places sont données à la faveur. Aussi, il faut voir avec quelle arrogance les favoris ignorants reçoivent les citoyens.

DEMAIN



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat) vous verrez les impôts diminuer, les affaires prospérer et l'abondance renaître.

DEMAIN



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat), la loi, appliquée par des magistrats indépendants, sera la sauvegarde de tous les citoyens.

DEMAIN



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat) les places ne seront plus données qu'au mérite, et les fonctionnaires accueilleront poliment leurs administrés.

AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, les ministres changent si souvent qu'ils n'ont pas le temps de connaître leur personnel, ni d'être connus de lui. Aussi les plus graves affaires restent en suspens.

AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, les députés négligent les questions d'affaires pour ne s'intéresser qu'aux querelles de parti et aux intrigues de couloir.

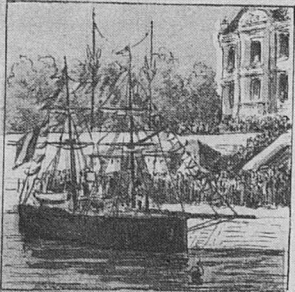
AUJOURD'HUI



AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, par la faute de nos gouvernants actuels, tout le monde souffre en France, et l'ouvrier, sans travail, manque même de pain.

DEMAIN



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat) la stabilité ministérielle permettra d'entreprendre et de terminer les plus grands travaux.

DEMAIN



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat), les députés sérieux et honnêtes s'occuperont avec zèle des affaires du pays.

DEMAIN



DEMAIN

Demain, si vous votez pour le Général Boulanger (ou pour son candidat), la France, forte et respectée, verra commencer une nouvelle ère de prospérité.

au début, par les socialistes qui voient le mouvement comme issu d'un mécontentement légitime et qui refusent de défendre contre lui l'ordre établi. Il ne faut pas oublier non plus que l'image diffuse d'un Boulanger ami du peuple dont il est issu, a surtout été répandue après que, ministre de la guerre, il eut évité de faire intervenir l'armée contre les mineurs en grève de Decazeville.

Le peuple est malheureux, il a perdu sa dignité du fait des affronts qui lui sont infligés, il est donc soumis et sans défense. Il baisse la tête comme l'accusé debout devant ses juges assis, comme l'administré incliné devant le fonctionnaire et comme l'ouvrier accablé sur sa table ou le paysan sur sa pelle-bêche. Au contraire la deuxième série nous présente un homme digne et fier, l'accusé nous fait face comme il fait face à des juges eux aussi debout pour rendre ce qui semble être un verdict lui étant favorable. Cette image nous renvoie à celle d'un peuple rétabli dans ses droits, qui aura des députés dignes de le représenter.

Un autre aspect frappant est le désordre qui semble régner dans le présent décrit. On se bat au parlement, alors que l'image du futur nous montre des députés assis, dans un ordre que l'on est en droit de considérer comme la normalité. On peut souligner que la tribune à gauche de la vignette du haut se retrouve à droite de celle du bas renforçant l'idée d'un changement de majorité à la chambre. Nous avons là la ligne de force du programme de Boulanger : l'antiparlementarisme, le régime conduisant à l'instabilité ministérielle<sup>9</sup>. C'est l'élément fondamental qui lui vaut, au moins au début, le ralliement d'une partie du personnel politique. En effet, il ne faut pas oublier que le régime parlementaire avec le rôle prédominant des représentants élus contrôlant un ministère responsable n'est pas une tradition française, dans l'oppo-

sition à ce régime se retrouvent les conservateurs anti-orléanistes et les radicaux. Le principal objectif de Boulanger, non évoqué ici mais qui sous-tend tout le discours, est la révision constitutionnelle<sup>10</sup>. On ne trouve aucune attaque envers la République, il n'est qu'à voir l'image finale où elle apparaît en majesté : on reconnaît aisément Marianne dont le bonnet phrygien a été remplacé par une couronne. Ce qui est très visiblement attaqué, c'est la République Opportuniste qui est décrite comme étant celle des ministres et des fonctionnaires arrogants qui vivent dans le luxe : on peut observer sur la troisième vignette, les tentures, le divan, le décor de la cheminée, la mise même du représentant, pompeux dans son gilet et son complet, alors qu'au-dessous au contraire le mobilier est sobre : nous sommes dans le bureau de travail d'un personnage aimable vêtu très strictement de sombre. Au luxe de ceux qui dilapident est opposée l'austérité de ceux qui économisent.

Le dernier élément du discours boulangiste ici présent est l'exaltation du sentiment national. Déjà présent dans le titre « *vive la France* », on le trouve dans le navire, image du génie et du savoir-faire français et surtout dans la dernière image sur laquelle la France est représentée sous la forme d'une femme assise, avec à sa droite un ouvrier le coude posé sur une enclume et à sa gauche une femme avec un enfant symbole de l'avenir. Le groupe nous fait face, derrière lui six drapeaux et l'emblème de la France ; de trois quarts dos : la justice représentée par un homme âgé en toge, l'armée par un soldat, le peuple par un ouvrier en blouse bleue et un bourgeois, tous quatre lèvent leur chapeau vers Marianne. Le slogan « *La France forte et respectée verra commencer une ère de prospérité* » nous renvoie au navire et à la foule qui l'admire, à la terre du paysan qui donne de nouveau ses fruits ou aux chapeaux levés pour saluer la justice.

L'historiographie classique inscrit le boulangisme dans la tradition bonapartiste plus tard appelé nationalisme. Comme le souligne Jacques Néré<sup>11</sup>, il s'agit d'une vision rétrospective qui masque une réalité plus originale. Mais les études approfondies de la propagande restent à faire qu'il faudrait mettre en relation avec les mentalités collectives qui en résultent, car si le mouvement boulangiste est l'expression d'un malaise, il est aussi révélateur.

#### NOTES

- 1) A.D.G., 1M 513, dossier Boulangisme.
- 2) A.D.G., 1M 513, Rapport du 29 avril 1989.
- 3) Ce phénomène est d'ailleurs confirmé par Zeev STERNHELL dans *Les idées politiques et sociales de Maurice Barrès (1884-1902)*, thèse dactylographiée, Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1969, 2 tomes 224 et 226 p. En effet, selon lui, après des élections dans l'Aisne le 25 mars 1888, la réceptivité du milieu paysan au boulangisme est indiscutablement établie.
- 4) Signalons, pour la consultation d'une biographie concernant le « Brave Général », outre celle de LEVILLAIN, l'œuvre de Jean GARRIGUES, *Le général Boulanger*, Paris, Olivier Orban, 1991, 379 p. Bien que cet ouvrage n'ait d'autre valeur que celle de son actualité, il demeure fort médiocre quant à son analyse et quant au ton employé.
- 5) TCHAKHOTINE (S.), *Le Viol des foules par la propagande politique*, Paris, NRF, 1939, 267 p.
- 6) ROSSIGNOL (D.), *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944, l'utopie de Pétain*, Paris, PUF, 1991, 351 p.
- 7) QUENTIN (P.), *La propagande politique, une technique nouvelle*, Neuchâtel, La Baconnière, 1944, 125 p. (1<sup>ère</sup> éd. Paris, Plon, 1943).
- 8) MAYEUR (J.-M.), *Les débuts de la III<sup>e</sup> République 1871-1898*, Nouvelle histoire de la France contemporaine, Paris, Seuil, 1973, 256 p.
- 9) On peut dire, avec STERNHELL (*op. cit.*), que le nom des ministres est presque toujours inconnu de la majorité des Français. C'est un pouvoir sans visage, ce qui conduit à la conclusion facile de l'absence de responsabilité, voire de probité dans les affaires de l'Etat.
- 10) Telle qu'elle peut d'ailleurs paraître dans le slogan « Dissolution, Révision, Constituante ».
- 11) NÉRÉ (J.), *Le boulangisme et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964, 239 p.